

dans ma boîte, et, ce qu'il y a de pire, rien dans mon cerveau ! et cependant il faut écrire, écrire, toujours écrire, éternellement écrire. Si par hasard je consulte mes amis ou leur demande des sujets, ils m'inondent à qui mieux mieux de conseils gratuits, d'avis charitables, mais d'aide point ; ils sont ou paresseux, ou effrayés, ou incapables. L'un me dit, "prenez bien garde maintenant de ne parler d'aucun Canadien sur votre journal, car dans un moment comme celui-ci l'on ne doit choquer ni faire allusion à personne ; il faut se rallier et ne faire qu'un." Un autre : "Je vous le dis en ami, ne soufflez mot d'aucun anglais, dans votre Fantasque, car à présent qu'ils ont la force en main, les lois à leurs services, ils ne manqueraient point de saisir le moindre prétexte pour arrêter votre publication." Un autre : "Ecartez de votre feuille tout ce qui n'appartient pas à la vie publique d'un homme, car sans cela vous ne vous ferez que des ennemis, la politique offre assez de sujets sans que vous soyez obligé de mettre en scène des personnes qui ne peuvent manquer de se trouver surprises et choquées d'être ainsi traduites au tribunal public." Un autre : "Je vous en prie, ne parlez point de politique dans un moment comme celui-ci. Nous avons assez de journaux politiques sans que vous vous en mêliez aussi ; il y a bien assez de la *Gazette* pour nous ennuyer ou nous effrayer sans que vous fassiez chorus, etc., etc., etc., etc."—Je conviens de tout cela, messieurs, mais, pour l'amour de Symes, Esq., dites moi je vous prie ce qu'il faut dire maintenant que Lord Durham est parti, lui qui était en Canada le palladium de la liberté de la presse, qui est elle-même le palladium de la liberté publique ; voulez-vous que je vous amuse par hasard aux dépens de Sir John Colborne ?—Non parbleu ; il vous enverrait de suite quatre mille hommes de troupes, la fleur de l'armée anglaise, cavalerie, infanterie, génie, artillerie, bombes, boulets, obus, mitraille, fusées à la congrève et tout le tremblement et vous mettrait *subito* à feu et à sang, tirerait sur vous à boulets rouges, alors vous seriez bleu bien vite ; on passerait vos apprentis au fil de l'épée, réduirait votre imprimerie en cendres et en poudre, enverrait la police pour vous arrêter et les volontaires pour soigner vos effets ; non, non Sir John ne plaisante que lorsqu'il se crève un œil, ainsi n'en parlez point."

Que diable voulez-vous donc que je vous chante, maintenant que tous les sujets me sont ravis ou défendus ? si je parle du gouvernement, de la police, des volontaires, des employés publics on me honnit ; si j'en dis du mal on m'empoigne pour exciter, dit-on, le peuple à la révolte ; si j'en dis du bien, on m'empoigne encore pour exciter à la rebellion en jetant du ridicule sur l'administration ; si je donne les nouvelles vraies, d'après les journaux loyaux qui ne mentent jamais, on dit que c'est pour inspirer de la défiance ; si j'en invente on dit qu'elles sont fausses et qu'il faut punir ceux qui sèment de faux bruits quand ils ne les publient pas en anglais ; si par hasard j'allais parler du beau sexe, un murmure général de désapprobation s'élèverait contre moi, les dames m'accablent sans doute de coups de langues et les messieurs de coups de lances. Enfin je ne vois autour de moi que persécution, qu'aridité, que tristesse, qu'incarcérations, que pleurs, que regrets, que grincements de dents et cependant l'on a le cœur de me dire, de l'air du monde le plus sérieux, le plus dur : vous ne riez pas assez, riez, dansez, sautez, amusez-vous, essouffez-vous, desséchez-vous, faites vous mettre au cachot pour jouir de la perspective de quatre épaisses murailles, pour savourer un morceau de pain délicieux, pour déguster un excellent verre de l'eau la plus pure et la plus limpide, pour vous endormir au son joyeux et mélodieux des verroux et des serrures rouillées, mais au moins amusez-vous, faites-vous rire aux dépens des autres et de vous-même ; mais encore une fois égnyez-vous puisque vous êtes sur cette terre pour cela. Merci, merci chers lecteurs de la faveur que vous me faites, mais quant à moi je ne vois plus sur quoi parler, sur quoi gloser, et vous devez avouer qu'il faudrait avoir un cœur de Fouché pour oser rire de l'état où nous voyons le pauvre